

# Yoann Bourgeois

## « L'acteur est le vecteur de forces qui passent par lui »

Entretien réalisé par Laurent Goumarre pour la Biennale de la danse – Lyon

**Quelle a été la piste de départ pour cette création ?**

Yoann Bourgeois Avec ce projet, je cherche à approfondir une théâtralité singulière en radicalisant un parti pris : une situation naît d'un rapport de forces.

La scénographie que j'ai conçue pour ce projet est un sol, un simple plancher mobilisé par différents mécanismes (l'équilibre, la force centrifuge, le ballant...).

Six individus (sorte d'humanité minimale) seront sur ce sol, et tenteront de tenir debout. Ils réagiront aux contraintes physiques, n'initiant jamais le mouvement. C'est dans le corps à corps entre cette masse et telle ou telle contrainte qu'une situation apparaîtra. La multiplicité de principes physiques entraînera une multiplicité de situations. Je cherche à situer mon théâtre sur cette crête aiguë où la chose apparaît. Mon intention est d'affiner radicalement mon geste en misant sur l'acuité d'un principe essentiellement circassien : l'acteur est le vecteur des forces qui passent par lui. Il est traversé, agi par des flux qu'il traduit comme il peut. Si ce geste est un geste de cirque, c'est aussi parce qu'il participe d'une représentation particulière de l'homme : de même que nous pensons que l'homme n'est pas au centre de l'univers, il n'y a pas de raison qu'il soit au centre de la scène. Sur ma piste idéale (et peu importe si ce cirque existe vraiment), l'homme coexiste sur un plan horizontal aux côtés des animaux, des machines, et cætera, sans les dominer. En repositionnant ainsi les choses, l'humanité me semble autrement bouleversante.

**Pourquoi fallait-il opérer une « déconstruction circassienne » ?**

Y. B. Je veux voir de quoi est faite cette matière que j'affectionne tant pour découvrir ses puissances propres. J'ai l'intuition que celle-ci porte une propension à de nouvelles formes de théâtralité, et c'est véritablement une « source ». Mon processus de travail ressemblerait alors à une soustraction : je cherche à débarrasser ma recherche de tout ce qui ne lui est pas nécessaire. Je simplifie mes formes pour une plus grande lisibilité des forces. C'est aussi une manière pour moi d'apporter ma pierre à l'édifice de l'histoire du cirque. En entretenant en parallèle un regard sur la situation du cirque, j'essaie de cerner les enjeux actuels. Le cirque, en effet, se trouve dans une situation très particulière : son histoire est prise en charge « de l'extérieur ». Paradoxalement, et malgré le bénéfice d'une très large visibilité, il est proportionnellement peu soutenu. La menace possible est une normalisation. C'est la raison pour laquelle je réfléchis aussi, au sein

des écoles, aux conditions de son apprentissage pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu. Pour cela, il faut se familiariser avec l'écriture, en inventant des manières d'écrire adéquates à cette pratique.

**Comment travaillez-vous ?**

Y. B. Nous avons créé notre compagnie pour maintenir un processus de travail permanent. Voilà quatre ans que celle-ci est née. À mes côtés, une petite équipe s'est engagée en misant sur le long terme. C'est notre rapport au temps que nous essayons de penser. Cela est rendu possible grâce à une très forte association avec la MC2. Notre quotidien est ce chantier ininterrompu de recherches qui donnent lieu à des créations de formats très différents. Nous privilégions un processus expérimental, empirique. Nous inventons nos méthodes au fur et à mesure que nous avançons, elles ne préexistent pas. Nous aimons commencer par des esquisses. Certaines tiennent debout toutes seules et deviennent des « numéros ». Après quatre années de création, je vois aussi se dessiner quelque chose comme une constellation de petites formes gravitant autour d'une notion centrale : le point de suspension. J'ai voulu dernièrement donner un nom à cette recherche sans fin : « Tentatives d'approche d'un point de suspension ». Je suis très attaché à une dimension de création vécue dans sa plus large amplitude. Ce sont d'abord des aventures de vie extraordinaires. Chaque projet artistique détermine son mode, son régime d'existence. Depuis celui-ci, s'organise chaque fois une pensée particulière de tous les aspects concrets de nos métiers (technique, économie, production, diffusion, communication...). La réflexion globale et partagée de cette grande chaîne, allant d'un fantasme de création à sa réalisation, est très stimulante.

**« Je simplifie mes formes pour une plus grande lisibilité des forces. »**

## CELUI QUI TOMBE

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE  
ET SCÉNOGRAPHIE YOANN BOURGEOIS  
ASSISTÉ DE MARIE FONTE